
Jacques Walter : *La Shoah à l'épreuve de l'image*

P.U.F., 2005, 286 pages.

Emilie Moreau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/416>

DOI : 10.4000/edc.416

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 187-189

ISBN : 2-9514961-7-6

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Emilie Moreau, « Jacques Walter : *La Shoah à l'épreuve de l'image* », *Études de communication* [En ligne], 29 | 2006, mis en ligne le 19 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.416>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jacques Walter : *La Shoah à l'épreuve de l'image*

P.U.F., 2005, 286 pages.

Emilie Moreau

RÉFÉRENCE

Jacques Walter : *La Shoah à l'épreuve de l'image*, P.U.F., 2005, 286 pages.

- 1 Si aujourd'hui la Shoah est présente de manière récurrente dans les medias, Jacques Walter nous rappelle qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Grâce à l'étude d'un corpus diversifié (émissions de télévision, photos utilisées dans le cadre d'une exposition, témoignages audiovisuels de survivants recueillis par des fondations, CD Rom), il analyse l'émergence et l'évolution de la mise en scène de la parole des témoins du génocide (ce qu'il appelle les « configurations mémorielles »), à l'aide de l'examen des différents cadrages responsables de la mise en forme et modélisation de celle-ci. Le corpus utilisé peut sembler a priori très hétérogène, mais il est en adéquation avec la problématique générale de l'ouvrage : quels sont les facteurs expliquant l'apparition progressive et exponentielle des témoignages et débats d'experts dans l'espace public ? Comment l'utilisation de différents dispositifs médiatiques configure-t-elle ceux-ci ? La question de la réception des différentes productions médiatiques est centrale et les représentations que se font de celles-ci les différents acteurs sociaux (chercheurs, cinéastes, journalistes, représentants de la « communauté » juive, ou plus largement les personnes directement concernées par le génocide) sont soumises à une analyse rigoureuse, les différents points de vue étant mis en perspective. Jacques Walter rappelle en effet à juste titre dans l'introduction que « la dimension médiatique n'est pas uniquement celle du support iconique : les médias, – la presse, au premier chef – sont les véhicules d'une pensée ou d'un jugement sur les images ». En cela, les analyses croisées (les « processus de transmédiatisation ») et la prise en compte de la dimension historique des processus de médiatisation permettent de comprendre comment les medias «

participent à l'élaboration du sens à donner, par le public, à des 'biens' mémoriels ou testimoniaux ». Son étude prend notamment appui sur des travaux historiques – mais pas seulement – portant sur l'influence du passé dans la construction des représentations collectives présentes dans le présent. L'approche pluridisciplinaire est privilégiée.

- 2 Les deux premiers chapitres portent sur la médiatisation télévisuelle de la Shoah. Jacques Walter distingue trois phases, en s'appuyant sur les travaux d'Isabelle Veyrat-Masson, qui a étudié la représentation d'événements historiques à la télévision. Dans une première phase (à partir de 1953), regroupant les émissions pionnières consacrées au sujet, il remarque que les témoignages des survivants étaient très peu pris en considération. A partir du procès d'Eichmann à Jérusalem (1961) s'ouvre une deuxième phase, « *qui donne la parole aux témoins et favorise plus une identification collective aux victimes qu'aux combattants des ghettos et aux résistants* ». De plus en plus de fictions sont également diffusées. Enfin, une troisième phase (à partir de 1967, suite à la Guerre des Six Jours) consiste en une focalisation des médias sur des individus qui sont « *amenés à s'exprimer en tant qu'experts ou historiens* ». L'auteur émet l'hypothèse que ce statut particulier est susceptible de gommer partiellement le fait qu'ils sont avant tout des victimes. Jacques Walter note également l'importance, dans cette évolution, de la publication, en 1978, d'un article de *L'Express* faisant état de thèses négationnistes défendues par Louis Darquier de Pellepoix, ancien commissaire général aux Question Juives de 1942 à 1944. Cet article a joué un rôle dans l'apparition de la parole des témoins et des experts dans les medias, en suscitant de vives polémiques.
- 3 L'auteur étudie les difficultés inhérentes à la représentation d'un tel sujet, généralement jugé irréprésentable. Il prend ainsi en compte les réactions de journalistes, d'historiens etc. ayant été publiées dans les presses généralistes et spécialisées. Il remarque que toutes les productions audiovisuelles s'accompagnent d'un discours précis, émanant de leur « promoteur », discours qui met en avant l'enjeu relatif à leur élaboration : la mémoire d'une telle barbarie ainsi que sa transmission doivent perdurer afin d'éviter que cela ne se reproduise. Se pose ainsi la question de savoir si l'œuvre se « suffit » à elle-même et est suffisamment intelligible pour amener à une prise de conscience individuelle et collective, le but étant avant toute chose d'atteindre les jeunes générations. Dans le cas contraire, une médiation s'avérerait nécessaire.
- 4 L'auteur pose de plus la question de la représentation la Shoah au regard de documents filmiques et de leur réception. En ce qui concerne le film *Shoah* de Claude Lanzmann, il nous indique que celui-ci a acquis une légitimité incontestable au point que « *[son opinion] est considérée par certains comme une sorte de vérité avant dernière* ». En revanche, le film *La vie est belle* (chapitre 5) de Roberto Benigni, par le fait qu'il apporte une dimension comique au sujet, peut paraître problématique. Jacques Walter étudie également la réception du film *La Liste de Schindler* (chapitres 6 et 7). Il rappelle que la sortie du film a provoqué une importante bataille d'experts (« *des conflits d'interprétation médiatisés* ») autour de la question de la forme la plus juste de représentation de la Shoah. En effet, Steven Spielberg, en utilisant la fiction et en mettant en scène un nazi qui devient un Juste, perturbe « *une sorte de consensus* », dans une construction cinématographique qui évacue les perspectives manichéennes.
- 5 La forme du document est parfois jugée aussi importante que son propos. L'utilisation du format Cd Rom (chapitre 10) – pour un documentaire sur le ghetto de Varsovie – a

ainsi été sévèrement critiquée, du fait d'« *une approche quasi ludique pour un contenu qui ne l'est pas* », l'informatique étant considérée par ses détracteurs comme un outil de pur divertissement. L'interactivité en découlant pourrait cependant selon l'auteur constituer une « *nouvelle forme d'écriture de l'histoire* ». Nous partageons cette idée car, à notre sens, les « opposants » au projet semblent avoir une représentation du support conditionnée par l'un des principaux arguments de vente récurrents liés au ROM culturels (méthodes de langue, encyclopédies...). Celui-ci repose effectivement sur l'aspect ludique de la navigation, destiné à attirer le client vers un produit qui peut lui sembler scolaire, au niveau du contenu. Si la forme fait évoluer le cadre des configurations mémorielles, celle-ci n'est pas séparable des éléments testimoniaux présents dans les documents audiovisuels, dont la teneur évolue en fonction des angles privilégiés.

- 6 En écrivant que « d'ores et déjà, une chose est certaine : viendra un jour où plus un survivant n'aura son mot à dire. Mais nous aurons toujours à travailler sur tous ce qu'ils nous ont légués, quel que soit le media utilisé », Jacques Walter « relativise » l'importance des controverses liées à la question de la représentation de l'irreprésentable. La mémoire étant à ses yeux « liée à une sélection d'informations pour résoudre un problème auquel un groupe social est confronté », seules les transmissions et compréhensions des documents sont importantes, face à l'inévitable effacement des souvenirs et à la disparition des témoins. L'auteur, privilégiant une approche transversale (avec la conscience des limites que peut induire une telle entreprise) présente un point de vue original et nouveau sur le sujet. Il apporte un éclairage important sur les processus de médiatisation, aussi bien au niveau de la production qu'au niveau de la réception des discours sur la Shoah.